

Un retournement inattendu

Delphine Glachant

Psychiatre au centre hospitalier Les Murets (94)

IL AURA fallu une guerre. C'est Macron qui a ainsi nommé la situation. À notre matinale hebdomadaire, réunion où l'ensemble des professionnels du secteur sont appelés à participer, le ton a monté. Chacun en allait de ce qu'il entendait des consignes à respecter, de ses angoisses. M'est alors revenue cette scène datant de quelques années en arrière. Nous avions regardé ensemble, soignés et soignants, le film de François Pain, *François Tosquelles, une politique de la folie*. Nous nous exclamions devant le génie de cet homme quand une soignante a dit : « Cette expérience a pu se mener parce que c'était la guerre. Comment recréer ce type de travail hors de ce temps-là ? ».

Nous y étions. En faisant référence à ce précédent échange, nous avons commencé à réfléchir à la mise en pratique de la psychothérapie institutionnelle dans l'unité. Réflexion engagée depuis des années dans nos réunions vers un changement de pratiques, un changement d'approche du patient. Nous avançons pas à pas. Sans ce long travail de mise en confiance réciproque de l'équipe pluriprofessionnelle, les choses n'auraient pas pu se faire.

Dès le lendemain les choses ont démarré. Chacun s'est emparé des contraintes qui s'imposaient à tous. Alors qu'elles devaient nous écarter les uns des autres, isoler certains dans des chambres, ces contraintes ont été l'occasion de créer des liens nouveaux et de se démasquer. Ne pas confondre « statut, rôle, fonction », principe cher à Jean Oury, prenait alors tout son sens. Chacun allait assumer sa fonction soignante autant qu'il le pouvait, laisser les patients assumer la leur. Les rôles allaient se redistribuer. Et tout ça sans s'effrayer de remettre en question nos statuts.

Une feuille de jour a été lancée, chaque matin, servant à noter les soignés volontaires pour le service de table, que nous avons vite vus ravis de cette nouvelle place dans le service. Même cette femme délirante, hospitalisée depuis près de vingt ans, « insortable ». Même ce patient si renfermé, absorbé par un automatisme mental qui ne lui laisse que peu de répit.

Nos réunions soignants-soignés ont permis d'échanger beaucoup. Les patients sont venus nombreux, les personnels aussi. D'ordinaire, nous peinons à impliquer les uns et les autres. Les premiers ont une course à faire à la cafétéria, les seconds une urgence ailleurs. Cette fois-ci, l'urgence était là, sous nos yeux, partagée. Une urgence vitale face au catastrophisme ambiant et face à l'hécatombe qui toucherait les hôpitaux psychiatriques.

Un bel enthousiasme m'a saisie à voir ainsi tomber les résistances et oppositions habituelles. Même si en réunion de soignants, les larmes, les prises de bec, les doutes ne nous épargnaient pas. Certains trouvaient que les « gestes barrière » et isolements infectieux n'étaient pas assez respectés, d'autres voulaient s'en affranchir le plus possible.

Parallèlement, l'ambiance dans l'unité était d'un calme inhabituel. Chambre d'isolement vide. Patients saisis par la gravité de la maladie, la plupart avaient trouvé un meilleur ancrage dans la réalité. Quelques-uns s'isolaient encore plus, refusant même les entretiens balades dans le parc, seule occasion de sortir du pavillon. Entretiens qui permettaient de donner de nouvelles couleurs à la relation transférentielle. « Et vous Docteur, comment ça va ? » que j'entendais comme une véritable préoccupation sur mon état psychique. Mais aussi qui ont donné à certains soignants-soignés l'occasion d'être plus ouverts sur eux-mêmes.

Pendant cette période, une préoccupation commune a habité soignés et soignants, celle de maintenir notre navire à flot, prendre soin les uns des autres, nous maintenir en vie dans cette ambiance mortifère. Pris dans une sorte d'état maniaque collectif, nous avons fait face à l'adversité, mais le défi pour l'avenir sera de continuer à tisser la matière pour modifier en profondeur nos pratiques en unité d'hospitalisation.

Films / bibliographie

François Pain, Jean-Claude Pollack, Danielle Sivadon, *François Tosquelles, une politique de la folie, 1989*.

Jean Oury, *Le collectif : séminaire de Sainte-Anne, 1986*.